

**Colloque international *Circulation de la connaissance et histoire des savoirs géographiques: hiérarchies, interactions et réseaux*, Rio de Janeiro, 16-20 décembre 2014**

André Reyes Novaes – UERJ [andrereyesnovaes@gmail.com](mailto:andrereyesnovaes@gmail.com)

Federico Ferretti – Université de Genève [federico.ferretti@unige.ch](mailto:federico.ferretti@unige.ch)

Guilherme Ribeiro – UFRRJ [geofilos@mns.com](mailto:geofilos@mns.com)

La conférence régionale de 2014 de la Commission Histoire de la Géographie de l'Union Géographique Internationale a eu lieu du 16 au 20 décembre dans le bâtiment historique de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro à Praia Vermelha. Grâce au dévouement des membres *carioca* du Réseau Brésilien d'Histoire de la Géographie et de Géographie Historique (*Rede Brasilis*), coordonnés par Sergio Nunes Pereira (Université Fédérale Fluminense - UFF), les 54 intervenants en provenance de Brésil, Argentine, Chili, Pérou, États-Unis, Inde, Espagne, Suisse et France, ont pu partager des moments très agréables de travail et de convivialité.

Un premier élément à souligner est le plurilinguisme de ces rencontres : les communications et les débats se sont alternés en portugais, espagnol, français et anglais. Malgré les difficultés déterminées par l'absence d'une traduction simultanée, cela fait état de l'effort, de la part de la Commission, de refuser toute hégémonie linguistique et de promouvoir l'utilisation d'une pluralité de langues scientifiques, sur la base de la localisation de chacune des conférences périodiques qu'elle organise.

Dans l'impossibilité de détailler tous les travaux, nous nous limitons à résumer les points thématiques et méthodologiques qui nous ont paru les plus significatifs dans les communications présentées, représentant le travail d'une grande partie des chercheurs qui fréquentent les conférences de la Commission Histoire de la Géographie de l'UGI.

D'abord, l'idée de la circulation des savoirs lancée dans l'appel à communications est indicative d'un progressif éloignement des chercheurs par rapport aux narratives traditionnelles inspirées par l'idée positiviste d'un développement progressif et linéaire de la discipline géographique, voire limitées à un point de vue national ou nationaliste portant sur telle ou telle autre école nationale. Cette manière de concevoir l'histoire de la géographie a été parfois responsable de son enfermement dans des limites universitaires et académiques, voire d'un oubli du rôle plus général joué par la discipline, tandis qu'on reconnaît désormais que c'est la géographie *lato sensu* qui a créé notre façon de concevoir l'espace et nos images du monde et de la modernité.

De même, on ne se limite plus, généralement, à une histoire des idées plutôt « internaliste », mais on s'intéresse de plus en plus aux procès sociaux par lesquels les savoirs se produisent. Le concept de « réseaux », évoqué dans le titre de la conférence, est donc considéré désormais comme élément central d'une approche de l'histoire de la géographie assumant les outils conceptuels et méthodologiques de la sociologie des sciences.

Le concept de réseau s'apparente souvent à celui de circulation : plusieurs communications ont porté notamment sur des expériences de coopération scientifique internationale et de transfert culturel, analysant les avantages et les difficultés de la traduction des idées et des savoirs de l'espace d'une aire culturelle (et géographique) à une autre.

Un outil fondamental pour comprendre la production et la circulation des savoirs est aussi l'analyse de leurs localisations : comme une riche littérature internationale vient de démontrer, l'espace joue un rôle dans la construction de la science, et les lieux de sa production sont considérés comme des acteurs à part entière de sa fabrique. Il s'agit finalement de mettre la science à sa place et dans ses contextes, caractérisés par une pluralité de lieux à l'intérieur desquels les acteurs scientifiques se situent, et qui peuvent être institutionnels et universitaires ou bien extra-universitaires, comme dans le cas d'éditeurs, sociétés savantes, circuits politiques et militants ... De façon générale, cela nous permet de comprendre l'indissociabilité entre *politicit * et *g ographicit * des savoirs. L'étude de leurs lieux de production nous fournit des ensembles d'expériences sociales, économiques, culturelles et idéologiques. Même si les processus économiques et sociaux sont toujours plus mondialisés, les sujets de la connaissance scientifique n'en sont pas moins à considérer comme localisés et situés.

Plusieurs communications, enfin, ont porté sur la critique de la carte impériale, s'insérant dans la classique littérature internationale sur ces sujets, ainsi que sur la question de la construction des savoirs coloniaux ou produits en situation coloniale. L'histoire de la cartographie trouve souvent une place de choix dans ces démarches: tout en reconnaissant l'importance de la photographie, de la peinture et du cinéma, les cartes semblent encore être considérées comme les représentations spatiales par excellence de la géographie.   travers des approches critiques visant à déconstruire les hiérarchies et les contextes de production de la carte, l'histoire de la cartographie peut contribuer à la présente émergence de différentes façons de raconter l'histoire de la géographie. Cependant, nous observons une appréciation croissante des images en tant que sources pour l'étude de la production et de la circulation de la connaissance géographique.

Les participants au colloque ont été également conviés à des activités externes, notamment une visite au Jardin botanique de Rio <http://www.jbrj.gov.br> et une matinée à la Bibliothèque Nationale <http://www.bn.br/> pour visiter ses riches collections de cartographie et de manuscrits. Une exposition d'anciens atlas a été organisée exprès pour les congressistes à cette occasion et ensuite mise à la disposition du public <http://www.bn.br/acontece-bn/agenda/2014/12/geo-grafia-escrita-leitura-terra-livro-raro>



### **19 Décembre 2014: Visite à la Bibliothèque Nationale**

Après la réunion finale de travail, la Commission Histoire de la Géographie de l'UGI a confirmé son engagement pour porter les thématiques de l'histoire de la géographie à l'intérieur des prochains congrès de l'UGI, notamment celui de Moscou en 2015 et celui de Pékin en 2016, ainsi que pour prolonger ses conférences régionales indépendantes qui ont joui, jusqu'à ce moment, d'un clair succès. Dans le cas de la conférence de 2015 à Moscou, on a également lancé un appel à communications supplémentaire pour une séance commune avec la Commission Géographie Politique, suivant la première expérience en ce sens qui a eu

lieu à Cracovie, août 2014. La nouvelle séance conjointe portera également sur l'interrogation de la géographie (politique) en tant qu'instrument de paix, inspirée par le célèbre article *What Geography Ought to Be* de Pierre Kropotkine.<sup>1</sup>

En plus, faisant suite à l'expérience de la conférence de 2013 à Manchester, une session de la Commission Histoire de la Géographie aura lieu dans le cadre du 25<sup>e</sup> ICHSTM (Congrès International d'Histoire des Sciences, de la Technologie et de la Médecine), qui aura lieu à Rio de Janeiro en 2017, afin de solliciter une participation significative de géographes intéressés par l'histoire des sciences, et notamment par celle de leur discipline.

Finalement, si en 1891 Élisée Reclus pouvait écrire, à propos d'un projet de collaboration avec le géographe allemand Albrecht Penck, que « par notre alliance, nous sortirions de cette abominable et honteuse impasse de 'science française et science allemande' qui nous donne mal au cœur »<sup>2</sup>, nous pouvons dire aujourd'hui qu'on ne ménage pas les efforts pour une (histoire de la) géographie cosmopolite.

---

<sup>1</sup> P. Kropotkin, "What Geography ought to be", *The Nineteenth Century*, 18, pp. 940-56.

<sup>2</sup> E. Reclus, *Correspondance*, vol. III, Paris, Schleicher, 1925, p. 101.